

Acteur et metteur en scène, co-fondateur avec Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte de la compagnie Kobal't, **Thibault Perrenoud** travaille un théâtre de texte où la langue classique se déclame et se joue dans un espace contemporain, revisitant et actualisant par là même certaines œuvres littéraires emblématiques. Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il devient interprète sous la direction de divers metteurs en scène comme Daniel Mesguich, Brigitte Jaques-Wajeman, Bernard Sobel ou Sara Llorca et explore avec eux des auteurs classiques et contemporains tels que Corneille, Molière, Kleist, Gabilly ou encore Schimmelpfennig. En parallèle à son parcours d'acteur, il co-met en scène avec Guillaume Motte et Mathieu Boisliveau *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute et poursuit cette quête passionnelle de l'adaptation en mettant en scène une trilogie autour de trois grands auteurs classiques, trois "monstres" de la littérature théâtrale : Molière, Tchekhov, Shakespeare. Avec *Hamlet*, Thibault Perrenoud relève le défi de rejouer l'une des œuvres théâtrales les plus adaptées et commentées, mais il s'agit d'un défi tout justement shakespearien : retrouver l'essence même du texte originel, souvent méconnue. Tout y est, et surtout, point essentiel selon Thibault Perrenoud, la question – ou pulsion lacanienne d'Hamlet – : « To be, or not to be ? ». Thibault Perrenoud renoue ici avec le potentiel psychologique et philosophique de l'œuvre élisabéthaine, prétendue "impossible" à monter et amène l'œuvre théâtrale "à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur".

Prochainement au T4S

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE À 17H

ALICE COMÉDIES \ CINÉ-CONCERT À PARTIR DE 4 ANS

Jean-Paul Raffit – Orchestre de Chambre d'Hôte

JEUDI 19 DÉCEMBRE À 20H15

J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK \ THÉÂTRE

Ahmed Madani

Production déléguée : Kobal't / En coproduction avec : La Halle aux Grains – Scène Nationale de Blois, Le Théâtre de la Bastille – Paris, La Passerelle – Scène Nationale de Gap, le POC d'Alforville, le Théâtre d'Arles, la Scène Nationale 61 d'Alençon, le Théâtre des Quatre Saisons de Gradignan. Avec le soutien de la Scène Watteau de Nogent et de la MAC de Créteil. / Avec l'aide du Conseil Régional d'Île de France et du département du Val de Marne. / Remerciements à Jim Perrenoud, Martine Perrenoud, Jaques Paris, Brigitte Jaques-Wajeman, José Alfarroba, Jonathan Motte, Françoise et Antoine Camar-Mercier, Annick Weisslinger, Valentine Perrenoud, Thomas Fournier, Jules, Karin Allik, Tristan Barani, Baptise Dezerces



ville de gradignan

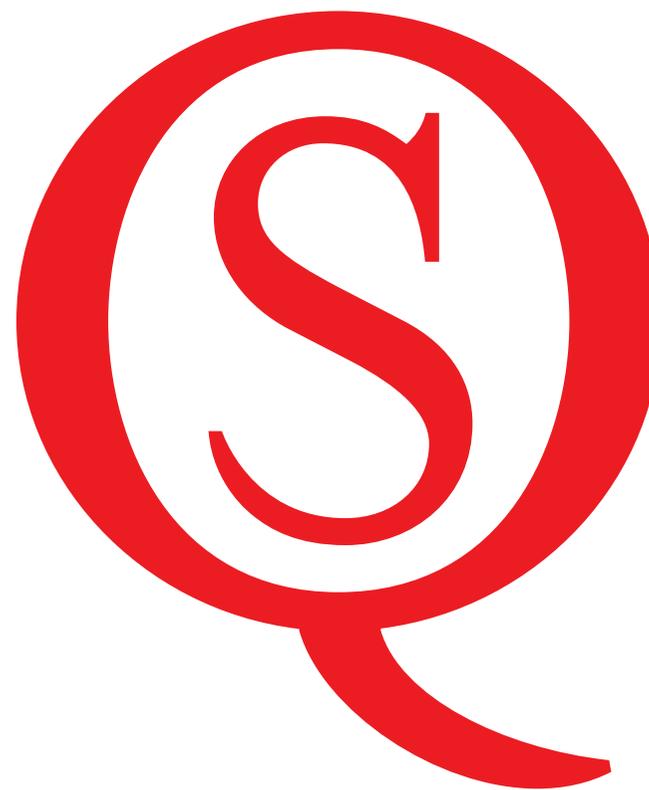


THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

// SCÈNE CONVENTIONNÉE //



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



HAMLET

D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
THIBAUT PERRENOUD
COMPAGNIE KOBAL'T

Durée : 2h

BORD PLATEAU ANIMÉ PAR JÉRÉMY TRISTAN GADRAS À L'ISSUE DU SPECTACLE

Conversation avec Thibault Perrenoud

JÉRÉMY TRISTAN GADRAS : Acteur et metteur en scène, vous êtes également le fondateur de la compagnie Kobal't avec laquelle vous retracez des textes classiques dans des espaces contemporains. Pourriez-vous nous parler de cette compagnie?

THIBAUT PERRENOUD : J'ai créé cette compagnie avec Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte en 2010, après mes études au conservatoire de Paris. Nous nous étions rencontrés au conservatoire d'Avignon en 2002. Au sein de Kobal't, nous sommes deux à mettre en scène : Mathieu et moi-même. J'ai monté *Le Misanthrope*, *La Mouette* et *Hamlet*, et il a monté *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily et *Mars* d'après Fritz Zorn.

Pour tous nos projets, Guillaume est assistant à la mise en scène et collaborateur artistique. Nous avons besoin d'échanger nos casquettes, faire en sorte qu'il n'y ait pas toujours la même personne à la tête d'un projet. Tous les acteurs de nos créations participent aux décisions et aux différents choix. Nous débattons tous ensemble pendant les répétitions et durant la phase de création. C'est ainsi que nous envisageons cette compagnie : comme un laboratoire collectif.

Après Molière, Tchekhov, vous rendez hommage au théâtre élisabéthain et à William Shakespeare en adaptant son œuvre emblématique : *Hamlet*. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

Plusieurs choses ont incité ce choix : tout d'abord, l'envie de terminer cette trilogie autour des trois grands classicismes : le théâtre classique français (*Le Misanthrope*), russe (*La Mouette*) et enfin anglais (*Hamlet*). Selon moi, *La Mouette* avait déjà quelque chose à voir avec *Le Misanthrope* et il faut également savoir que Tchekhov fait lui-même de *La Mouette* une adaptation d'*Hamlet*. Lorsque nous avons travaillé sur l'œuvre de Tchekhov, nous avons beaucoup étudié *Hamlet* et toutes les questions que soulève Shakespeare y étaient présentes, en plus d'analogies entre les personnages : Nina et Ophélie par exemple. L'idée de faire du théâtre pour saisir la conscience du roi, dans *Hamlet*, se retrouve dans *La Mouette* lorsque Trepliov essaie de raisonner sa mère sur son nouvel amant.

Ensuite, mon travail d'acteur autour de la figure de Richard II, dans l'adaptation de Guillaume Séverac-Schmitz, m'a aussi mis sur la voie du prince de Danemark. Ce roi d'Angleterre, né d'une écriture de jeunesse, est largement annonciateur d'*Hamlet*.

Il y a aussi cette question récurrente de l'héritage symbolique ; en tant que trentenaire, c'est une question qui nous concerne, ouvre d'autres interrogations : la perte d'un parent, le bilan psychanalytique de notre vie, notre rapport à la mère, à notre éducation, à notre famille. Hamlet est un personnage qui a besoin de s'extirper de tout cela. Il a besoin de devenir un nouvel homme malgré le poids d'un héritage qu'il ne peut nier. Qu'est-ce qui fait qu'il est réellement lui-même ?

D'où votre idée de mettre au centre l'adage psychanalytique de "tuer le père", et l'ambivalence entre réalité et effet de réel dans la question "être ou ne pas être" ? Autant de questions que Freud, Lacan ou Pontalis ont relevées dans *Hamlet*.

Profondément oui, et d'ailleurs la manière dont nous jouons est assez psychanalytique !

Étant cinq acteurs sur le plateau, nous jouons sur l'interchangeabilité des rôles : celui qui joue Laërte joue aussi son père Polonius ; l'actrice qui joue Ophélie joue aussi la mère d'Hamlet, et le fantôme du défunt roi, père d'Hamlet, est joué par l'acteur du nouveau roi : l'oncle d'Hamlet ! Nous voulions justement jouer sur ces ambiguïtés, ces troubles entre les personnages et cette folie chez Hamlet. Je disais souvent aux acteurs que cette histoire pourrait se passer sur un divan ! Ce sont des projections d'Hamlet sur des notions et concepts qu'il se doit de régler : son rapport à la femme, à l'image de sa mère et à l'image de son amante, ou encore le rapport avec son oncle, ses frustrations, sa haine, mais aussi la fascination que son père exerçait sur lui. Il y a effectivement cette question symbolique de "tuer le père" pour s'émanciper et la question "être ou ne pas être" regroupe un peu tout cela à la fois. Une simple question qui s'avère des plus complexes et dont de grands maîtres littéraires, universitaires et psychanalytiques, se sont emparés : Lacan, Freud, Yves Bonnefoy...

À la question, "peut-on encore jouer *Hamlet* ?", vous répondez "qu'il y a toujours toutes les raisons de monter *Hamlet*, toutes les nécessités sont valables, à toutes époques et dans toutes circonstances". D'où viendrait cette intemporalité ?

Tant au niveau du jeu qu'au niveau de l'écriture, Shakespeare ne ferme aucune porte pour l'adaptation, ni même pour l'interprétation. Un soir, un monologue peut être joué d'une certaine manière, en suivant un certain ordre, et le lendemain commencer ailleurs, à partir d'un autre point de vue : cela ne gêne aucunement la compréhension ni la puissance de l'œuvre. Le théâtre de Shakespeare accueille toutes les propositions, tout y est juste, car il ne ferme aucun sujet. Nous pouvons créer une proposition à cinq acteurs comme à 35, être seul au plateau ou à deux, l'œuvre fonctionnera toujours. L'univers poétique de cette œuvre rend tout possible, même des adaptations en danse avec peu de mots. C'est une œuvre universelle et intemporelle. La question du pourrissement de l'âme, de l'acceptation de la mort, de la vengeance, de l'amour : ce sont des sujets qui concernent et concerneront toujours les hommes.

Vous dites être un fervent défenseur de la nécessité d'une nouvelle traduction pour chaque mise en scène et vous avez fait appel à Clément Camar-Mercier pour *Hamlet*.

J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec lui sur le projet de *Richard II*. J'avais beaucoup aimé sa traduction, à la fois poétique et brutale. Clément sait transposer toute la poésie de Shakespeare, en passant parfois sur un langage plus direct. C'est aussi ça la langue shakespearienne : elle peut aller dans les plus belles métaphores, être poétique, raffinée et à certains moments être plus crue, voire vulgaire ou brutale.

Selon moi, il est compliqué de monter *Hamlet* dans son intégralité – principalement parce que la représentation durerait au moins 5h30 ! Elle fut également écrite à une époque où les gens avaient pour seul divertissement culturel le théâtre ou la musique. Il n'y avait pas de cinéma, pas de séries télévisuelles et ni cette prolifération d'images que nous connaissons aujourd'hui. À l'époque, le metteur en scène pensait essentiellement aux spectateurs. Clément fait un rapprochement intéressant avec Hollywood ! Le théâtre élisabéthain se devait de fonctionner. Il fallait qu'il soit populaire, divertissant et être un succès. Il ne fallait en aucun cas que l'écriture soit lassante ou l'histoire ennuyeuse. Nous savons que Shakespeare enlevait certains monologues existentiels de ces textes par peur que le public ne se lasse ou ne comprenne plus le parcours de son héros. Je pense justement que ce genre de monologues parle aux spectateurs d'aujourd'hui. En revanche, les passages purement historiques sur le Danemark, la guerre de Pologne, la ville d'Elseneur, étaient des histoires qu'ils connaissaient et appréciaient. Pour nous, ces passages sont devenus plus lourds, un peu rébarbatifs et nous y préférons souvent les personnages, leurs pensées, ce qu'il se passe en eux.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, décembre 2019

Avec
Mathieu Boisliveau
Horatio
Pierre-Stéfan
Montagnier
Le Fantôme /
Claudius
Guillaume Motte
Laërte / Polonius
Aurore Paris
Gertrude / Ophélie
Thibault Perrenoud
Hamlet

Nouvelle traduction,
adaptation et
dramaturgie
Clément Camar-
Mercier
Création collective
Mise en scène
Thibault Perrenoud
Collaboration
artistique
Mathieu Boisliveau
Lumières et régie
générale
Xavier Duthu
Scénographie
Jean Perrenoud
Costumes
Emmanuelle Thomas
Construction
scénographie
Franck Lagaroge
Création son
Émile Wacquier
Régie son et plateau
Raphaël Barani
Assistanat plateau
Anahide Testud
Regard extérieur
Guillaume Severac-
Schmitz
Photographies
Gilles Le Mao